



Marc Nobs,
codirecteur
de Partage.

La deuxième vie des invendus

PAR SERGE GUERTCHAKOFF

Alors que l'association genevoise Partage fête son 10^e anniversaire, les banques alimentaires cartonnent dans l'ensemble du pays. Deux sur trois fonctionnent sans aide publique.

LA DISTRIBUTION D'ALIMENTS AUX personnes démunies existe depuis une éternité. En revanche, il a fallu attendre la fin des années 1990 pour que naissent plusieurs «banques alimentaires» en Suisse. Celles-ci récupèrent les invendus encore consommables auprès de distributeurs et de fabricants, avant de les redistribuer. Rappelons que, d'après l'Office fédéral de l'agriculture, près de 2 millions de tonnes de marchandises en parfait état seraient jetées par année, dont

la moitié par les ménages eux-mêmes.

Le pionnier suisse se nomme «Tischlein Deck Dich», traduit par «Table couvre-toi». «Beat Curti a eu cette idée en 1999, raconte Alex Stähli, directeur de cette association. Comme actionnaire principal de Bon Appétit Group, qui détenait alors les enseignes Usego, Pick Pay et Magro, il a émis le souhait de faire quelque chose des invendus. Depuis lors, ce groupe a

disparu et une partie de ses actifs ont été repris par Transgourmet (groupe Coop), mais Beat Curti reste notre président.»

L'idée était dans l'air: un an plus tard, Yvonne Kurzmeyer, épouse d'un ancien dirigeant de Credit Suisse, réagit suite à un reportage télévisé sur l'organisation City Harvest à New York. Elle crée une fondation qui distribue de la nourriture pour les sans-abri via l'association Table Suisse, dirigée par Daniela Rondelli. Enfin, en 2005, l'association Partage est lancée par l'Armée du Salut, le CARE, Caritas Genève, les Colis du Cœur et Emmaüs. Couvrant la région genevoise jusqu'à Nyon, elle est codirigée par Marc Nobs et Vincent Gall.

Des structures différentes

Si les trois entités, qui sont par ailleurs les trois plus grandes banques alimentaires de Suisse, partagent les mêmes buts et collaborent ensemble, elles n'en demeurent pas moins assez différentes dans leur structure respective. Table Suisse ne perçoit aucune aide publique. Elle déniche environ 2 millions de francs de dons par année qui servent notamment à salarier une douzaine de collaborateurs, dont les six responsables régionaux, et à indemniser les civilistes. Ses principaux donateurs sont Migros, Coop, Schindler, Sika, la Fondation Ernst Göhner et Credit Suisse.

Table couvre-toi ne touche pas non plus de subvention. Elle se finance uniquement grâce à des donations et au soutien de fondations, dont Ernst Göhner et le Secours d'Hiver. Outre une vingtaine de salariés, elle emploie une dizaine de civilistes, près d'une centaine de personnes suivant un programme d'insertion et 2210 bénévoles qui effectuent concrètement la distribution des aliments dans l'un des 100 centres éphémères répartis dans le pays.

A l'inverse, 15% des recettes de Partage viennent directement de la Ville de Genève et d'autres communes du canton. A cela s'ajoute une participation (80%) aux salaires des 33 personnes en emplois de solidarité, ainsi qu'une participation cantonale liée à l'engagement d'un chômeur. Bref, les fonds strictement privés (en provenance de diverses fondations, de particuliers, d'entreprises et de produits de prestations) ne représentent que 47% du financement.

Précisons encore que Table Suisse et Partage ne redistribuent pas eux-mêmes aux gens dans le besoin, mais auprès de nombreuses associations qui s'en chargent ensuite. ■

**TABLE COUVRE-TOI
EMPLOIE UNE VINGTAINÉ
DE SALARIÉS, UNE
DIZAINÉ DE CIVILISTES
ET 2210 BÉNÉVOLES
DANS SES CENTRES**

PHOTO: LIONEL FLUSIN

PHOTO: ALPHI